



Info_153_ED_2011-12
3 juillet 2012

PALMARES 2012 de l'ACCADEMIA CORSA de NICE

Prix «Jean Ambrosi» de l'Accademia (p.2)

Pierre Poggioli pour «IRA (Irlande), ETA (Pays Basque), FLNC (Corse) : analyse comparative».

Thèse en Sciences politiques soutenue à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence, université d'Aix-Marseille Paul Cézanne.

Prix «Lingua viva» de la Collectivité Territoriale de Corse (p.3)

Romain Colonna pour «Transformations diglossiques. L'exemple corse».

Thèse de linguistique soutenue à l'université de Corse Pascal Paoli.

Prix de la Ville de Nice (p.4)

Cyril Voyant pour «Prédiction de séries temporelles de rayonnement solaire global et de production d'énergie photovoltaïque à partir de réseaux de neurones artificiels».

Thèse de sciences physiques soutenue à l'université de Corse Pascal Paoli.

Prix de la Ville de Bonifacio (p.5)

Jean-Christophe Tomasi pour «Continuité de représentation de groupes topologiques».

Thèse de mathématiques soutenue à l'université de Corse Pascal Paoli.

Prix du Conseil général des Alpes Maritimes (p.6)

Laetizia Castellani pour «La Balagne rurale : économie et société de la fin de l'époque moderne à la fin du XIXe entre tradition et modernité».

Thèse en histoire moderne et contemporaine soutenue à l'université de Corse Pascal Paoli.

Prix «Jean Leandri» du Jeune chercheur (p.7)

Diana Saliceti pour «Corse - Québec : la formation du sentiment national des peuples minoritaires à travers l'imaginaire (1914-1945)».

Mémoire de Master II soutenu à l'université de Corse Pascal Paoli.

Médailles d'honneur de l'Accademia Corsa

- **Léonie Marquaille** pour «Les peintures flamandes du XVIIe dans la collection du cardinal Fesch conservées au palais Fesch d'Ajaccio» (Ecole du Louvre).

- **Nastassia Reyes** pour «En-deçà des Monts, le savoir des pêcheurs de Bastia dans un processus de distinction sociale» (Université Paris-Ouest La Défense).

- **Davia Benedetti** pour «Danser en Corse entre identité et post-modernité» (Université Pascal Paoli de Corse).

- **Maude Bonnel** pour «Mise en valeur du patrimoine rural. L'exemple de la châtaigneraie en Corse» (Université Paris-X- Nanterre).

Prochain concours : février-mars 2013

Prix «Jean Ambrosi »2012 de l'Accademia Corsa de Nice :

Thèse de **Pierre Poggioli** : « *IRA (Irlande), ETA (Pays Basque), FLNC (Corse) : analyse comparative* ». (Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, université Paul Cézanne d'Aix-Marseille)

Présentation par le président de l'Accademia Corsa

Cette thèse constitue un travail de grande qualité tant au niveau de la recherche que de l'analyse. Il s'agit, nous indique l'auteur, d'une recherche pluridisciplinaire qui traite de l'histoire en s'appuyant sur des travaux de sociologie et de science politique comparative. Mais pourquoi une étude comparative de ces trois mouvements basque, irlandais et corse ?

Le contexte historique, les données géographiques et spatiales et, surtout, le contexte économique et social sont, certes, différents, s'empresse de préciser M. Poggioli. Cependant, il serait faux de conclure à une spécificité incontournable de chacun de ces mouvements clandestins. L'intérêt de la comparaison réside justement en la possibilité qu'elle offre de comprendre un même phénomène dans des espaces relativement distincts dans le but, nous dit l'auteur, «d'envisager une relative généralisation de nos conclusions».

Afin d'éviter tout malentendu, l'auteur s'attache en premier lieu à rappeler un certain nombre de définitions et de concepts, certains généralement admis, d'autres encore discutés, autour de l'Etat, de la nation, des nationalismes ainsi que des référents, peuple, langue, religion, et encore les notions d'identité, de citoyenneté. On citera par exemple, au sein d'un même Etat, le clivage «Centre-périphérie», entre pouvoir unitaire et revendication d'émancipation de zones décentralisées. Une revendication pouvant se décliner selon plusieurs degrés, régionaliste, autonomiste, indépendantiste...

Du point de vue de la recherche documentaire, cette thèse est particulièrement riche dans un domaine pour le moins difficile d'accès pour les chercheurs, les archives et autres témoignages relatifs à des mouvements clandestins étant, par nature, plus problématiques à collecter.

C'est ici qu'intervient le travail de recherche de M. Poggioli. La somme des documents récoltés est impressionnante et les sources, riches et variées. On y trouve :

- des archives, des revues de presse, des communiqués, des statistiques, des références à des reportages TV, à des films...
- des entretiens avec des «personnes-sources»
- des questionnaires, à travers un panel sélectionné
- des observations sur le terrain tant en Irlande (Ulster et Eire) qu'au Pays Basque Sud et Nord.

Une recherche qui doit d'abord s'attacher à surmonter, avec l'aide de traducteurs, les barrières de langues, espagnole et anglaise, voire, plus marginalement, basque et gaélique. Mais, et c'est là tout le mérite de l'universitaire et toute la valeur de son travail, il fallait aussi et surtout, éviter l'empathie, particulièrement lors de contacts avec certains acteurs ou encore lors d'«observations-participantes» dans des congrès ou autres mobilisations.

Par une approche méthodologique rigoureuse et en se référant aux préceptes de grands théoriciens en science politique, le militant s'efface totalement devant l'universitaire pour apporter à la connaissance des historiens et des politologues une masse de documents inédits impressionnante. Cette recherche documentaire et l'analyse qui l'accompagne permettent alors de mieux comprendre l'évolution interne de ces mouvements et apporte un éclairage essentiel sur leur fonctionnement.

Au niveau de l'analyse, cette thèse démontre que ces mouvements clandestins, dans le cadre d'évolutions internes parfois difficiles, sont tous à la recherche d'une solution politique négociée. Ainsi Monsieur Poggioli, de manière claire et argumentée, explique comment un mouvement clandestin aussi violent que l'IRA, suite à un processus complexe et grâce aussi à des concessions mutuelles dans les deux camps, a choisi l'abandon des armes.

Désormais le combat politique se déroule hors de la clandestinité, deux des principaux dirigeants de l'IRA occupant même des postes ministériels dans le gouvernement d'Irlande du Nord. Un exemple qui pourrait, peut-être, permettre d'appréhender des perspectives d'évolution politiques aussi consensuelles dans les deux autres cas étudiés. Dans des contextes, on le souligne, chaque fois différents.

Sur un sujet difficile et néanmoins maîtrisé, à l'aide d'une documentation exceptionnelle, par une analyse précise et étayée, Monsieur Poggioli, en rédigeant cette thèse, a aussi opté pour le mode d'expression sans doute le plus pertinent qui soit, celui de l'écriture. Qu'il en soit félicité.

Prix «Lingua viva» de la Collectivité Territoriale de Corse :

Thèse de **Romain Colonna** : « *Transformations diglossiques. L'exemple corse* ». (Université de Corse Pascal Paoli).

Présentation par le président de l'Accademia Corsa

En sociolinguistique, selon la définition admise, « la diglossie désigne l'état dans lequel se trouvent deux variétés linguistiques coexistant sur un territoire donné et ayant, pour des motifs historiques et politiques, des statuts et des fonctions sociales distinctes, l'une étant représentée comme supérieure et l'autre inférieure, au sein de la population ».

La notion de diglossie se substituant à celle de bilinguisme, le terme de « bilinguisme », jugé trop imprécis, masquerait des réalités sociales complexes. Le bilinguisme serait alors «l'état individuel de l'acteur capable de mobiliser plusieurs variétés de langage».

Au contraire, la diglossie est un «phénomène sociétal, caractérisé par la coexistence et la répartition de plusieurs langues».

Il s'agit pour M. Colonna d'envisager la question du corse à travers le phénomène de diglossie.

D'un point de vue historique, l'auteur nous rappelle les deux grandes périodes au cours desquelles la population corse a vécu en situation de diglossie :

- une première période aux 17e-18e siècles, qualifiée par l'auteur de période de «diglossie harmonieuse» entre le corse et le toscan, y compris sous Pascal Paoli. L'auteur cite à ce propos le mot de Jacques Thiers qui, reprochant au Babbu di a Patria d'avoir à ce point négligé l'indépendance linguistique, l'interpelle familièrement par «Ò Pasquà, tamantu scordu !»...
- une seconde période, à partir du 19e siècle, avec une diglossie corse-français qui voit l'anéantissement des parlers et dialectes et le sacre du français. Pour la langue corse, une inversion des tendances se produit à compter des années 1970 avec le Riacquistu.

Et Romain Colonna de dresser un état des lieux de la place du corse dans la société actuelle. Avec un constat : l'engagement en faveur du corse est aujourd'hui bien réel, tant de la part de la population que des institutionnels :

- à travers l'école, avec un enseignement généralisé et même des sites bilingues.
- à travers les médias : radio (Frequenza Mora, Alta Frequenza...), TV (FR3, Via Stella), sur le net (site de la CTC bilingue...).

Cependant le recul de la pratique quotidienne est bel et bien effectif, surtout chez les jeunes générations, celles-ci utilisant même un francorse qui pourrait s'apparenter à un début de créolisation. Il s'agit bien là, souligne M. Colonna, d'un échec des mesures d'institutionnalisation telles qu'elles existent. Même la production littéraire, pourtant bien réelle, est illusoire car il manque, nous dit l'auteur, citant Jacques Thiers, «la consommation réelle des oeuvres». En fait on se trouverait bel et bien en situation de «post-diglossie».

Si le corse n'est plus en situation diglossique, alors que faire ? Et l'auteur de proposer d' «envisager le corse au centre d'un projet éducatif et social totalement renouvelé», en utilisant par exemple, le multiculturalisme de la société corse

dans la perspective d'un plurilinguisme durable qui ferait barrage à toute velléité de type communautariste. Un programme audacieux. Mais aussi, un programme risqué, selon nous. En effet, dans la perspective envisagée par l'auteur, il n'est pas sûr non plus que la langue corse trouve son compte face à des langues allogènes qui bénéficient du statut de langues officielles dans leur pays d'origine avec toute la logistique qui s'y rattache (scolaire et universitaire, médiatique, politique et commerciale...), à la disposition de millions de locuteurs... Autrement dit, comment envisager l'évolution de la langue sans risquer de provoquer sa disparition ?

En nous proposant ce nouveau contrat éducatif et social, M. Colonna est bien dans son rôle d'universitaire et de chercheur, dans ce courant de la sociolinguistique qui se revendique de la «recherche-action». Sa thèse est riche, documentée, ses enquêtes sur le terrain toujours claires et pertinentes. La seconde partie dans laquelle l'auteur développe la notion de patrimoine est fort instructive. La langue corse comme patrimoine, oui, nous dit M. Colonna, mais un patrimoine vivant, à préserver et à développer. Il n'en est pas moins vrai aussi que, dans sa dernière partie, ses suggestions peuvent apparaître comme un peu déroutantes.

Prix de la Ville de Nice :

Thèse de **Cyril Voyant** : « *Prédiction de séries temporelles de rayonnement solaire global et de production d'énergie photovoltaïque à partir de réseaux de neurones artificiels* ». (Université de Corse Pascal Paoli).

Présentation par le président de l'Accademia Corsa

On sait que les énergies renouvelables ont pour vocation, et sans doute de plus en plus pour obligation, de prendre une part importante dans la production d'électricité. Dans le domaine du photovoltaïque, il devient crucial de prédire, avec un indice de confiance élevé, les conditions d'ensoleillement afin d'anticiper le basculement énergie solaire/énergie fossile.

La Corse n'ayant pas, comme beaucoup d'autres îles, de réseaux d'approvisionnement interconnectés, doit donc se suffire à elle-même. D'où l'importance de l'apport en énergie renouvelable et «la gestion optimale de bascule entre les deux types d'énergie».

Mais laissons M. Cyril Voyant continuer la présentation :

«Tout au long de ces travaux, nous avons ainsi testé différentes techniques de prédiction sur quatre horizons susceptibles d'intéresser un gestionnaire de réseau : j+1, h+24, h+1 et m+5. A l'issue de toutes ces manipulations, nous pouvons conclure que suivant l'horizon considéré, la hiérarchisation des différents prédicteurs fluctue.»

Plus simplement, cette thèse représente un travail considérable avec des résultats riches d'enseignements pour le développement de futurs modèles de prédiction de l'ensoleillement. Il est important de souligner que la qualité de la recherche de M. Voyant est attestée par la publication de ses résultats dans plusieurs revues scientifiques internationales dont certaines particulièrement cotées.

De l'avis unanime, nous sommes en présence d'un travail d'une qualité remarquable qui a le mérite de mettre en relief le potentiel unique de la Corse dans le domaine des énergies renouvelables.

Prix de la Ville de Bonifacio :

Thèse de **Jean-Christophe Tomasi** : « *Continuité de représentation de groupes topologiques* ». (Université de Corse Pascal Paoli)

Présentation par le président de l'Accademia Corsa

Il s'agit bien d'une innovation : en primant la thèse de M. Tomasi, c'est la première fois que l'Accademia prime une thèse de mathématiques appliquées.

Le problème majeur réside dans la difficulté à rendre compte ici de l'importance du travail de M. Tomasi. Il n'est pas aisé de résumer une thèse de mathématiques lorsque l'on n'est pas mathématicien soi-même. Alors, essayons d'être le plus clair possible... sans user et abuser de termes dont, de toute évidence, le sens nous échappe... Dès l'intitulé même de la thèse, «Continuité des représentations de groupes topologiques» on sent bien que l'on se trouve dans un univers peut être poétique mais, en tous cas, parfaitement hermétique et dans lequel chaque mot apparaît comme une énigme ! Le plus sage, pour rendre compte de la qualité du travail de recherche de M. Tomasi consistera alors à s'appuyer sur les conclusions des comptes rendus des deux rapporteurs du jury :

Pour M. Gilles Godefroy du CNRS (Université de Paris 6), le travail de M. Tomasi est «une contribution originale sur un sujet délicat d'analyse fonctionnelle ». La conclusion de M. Jean Esterle, (Professeur à l'Université de Bordeaux 1) complète celle de M. Godefroy : « Sur le fond du travail, les résultats de M. Tomasi s'inscrivent clairement dans le sillage de travaux antérieurs de Latrach, Paoli et Simonnet [...], mais son apport personnel est tout à fait significatif, avec des résultats nouveaux susceptibles d'être publiés dans des revues de niveau international [...] les outils utilisés sont variés, la culture mathématique de M. Tomasi est indéniable, et ce travail devrait ouvrir la voie à des recherches ultérieures »

Ces appréciations donnent une idée plus précise de la qualité du travail de M. Tomasi, même si l'on n'est guère plus avancé sur le fond. Comme a essayé de nous le traduire notre ami M. le professeur Lucciardi, «nous sommes dans un domaine où entrent en jeu à la fois des structures algébriques que sont les groupes et des structures topologiques qui concernent la continuité des fonctions, le degré de densité des objets, leur répartition autour d'une frontière ...»

Mais en quoi tout ceci concernerait-il la Corse ? C'est qu'une thèse de mathématiques préparée et soutenue en Corse nous concerne pleinement pour au moins trois raisons :

- ✓ D'abord, parce que tout progrès des mathématiques peut avoir des conséquences pratiques : ainsi le travail de M. Tomasi pourra peut-être un jour contribuer à la modélisation de phénomènes les plus divers comme
 - l'étude de la propagation d'un incendie
 - l'efficacité d'un produit ignifuge
 - l'étude de la propagation d'une épidémie
 - l'efficacité d'un médicament
 - l'étude de la fragilité ou de la résistance de nouveaux matériaux...

On sait bien que, même au niveau le plus élémentaire, la simple addition $2 + 3 = 5$ peut s'appliquer vraiment à n'importe quoi !

- ✓ Ensuite, il nous semble important de considérer que ce qu'on appelle la « culture corse » serait bien pauvre si elle ne se greffait sur la dimension universelle de la science. Et le fait que l'université Pascal Paoli soit reconnue au niveau international dans le domaine des mathématiques constitue un apport précieux au rayonnement de la Corse.

- ✓ Enfin, pour conclure, ainsi que nous le précisait Vincent Lucciardi dans son rapport en citant le professeur Jean Dieudonné, nous rappellerons que «même si l'activité mathématique devait n'avoir aucune application sociale pratique, « le but unique de la science, c'est l'honneur de l'esprit humain ! »

Nous concluons alors que la thèse de mathématiques de M. Tomasi contribue indubitablement à l'honneur de la Corse.

Prix du Conseil général des Alpes maritimes

Thèse de **Laetizia Castellani** : «*La Balagne rurale : économie et société de la fin de l'époque moderne à la fin du XIXe entre tradition et modernité*». (Université de Corse Pascal Paoli)

Présentation par le président de l'Accademia Corsa

Cette étude de la Balagne se situe à une période charnière de l'histoire de la Corse, celle des grands bouleversements politiques avec les révolutions de Corse, la fin de l'influence génoise, la Corse de Pascal Paoli, la conquête française, la révolution de 1789 et tous les changements de régimes qui se succèdent dans un 19e siècle particulièrement troublé. Une période au cours de laquelle la population corse va connaître un pic de croissance important à la fin du 19°, juste avant les grandes vagues d'émigration et l'hécatombe de 14-18.

Comment la riche Balagne, le «jardin de la Corse» va-t-elle traverser ces changements ? Avec quelles répercussions économiques et sociales ? C'est ce que nous propose la thèse en quatre volumes (dont un réservé aux documents annexes) de Mme Laetizia Castellani.

Dans une première partie, Mme CASTELLANI présente les différentes communautés rurales de BALAGNE et leur évolution : les découpages administratifs et leur importance, le rôle et la place de l'Eglise, les liens sociaux à travers, entre autres, la vie des cafés de village, les relations entre les pôles urbains littoraux (Calvi, Algaghjola puis Ile Rousse) et l'arrière-pays, la répartition des cultures (emblavures, vigne, olivier, agrumes...), l'activité économique dans son ensemble.

La deuxième partie est consacrée à la société, aux structures sociales ainsi qu'aux formes du pouvoir. Cette partie consacre une large part au rôle des notables, les sgiò. On y découvre leur rôle central, leur habileté dans leurs relations, naviguant adroitement entre le pouvoir politique central et les villageois qu'ils représentent. Ces notables ruraux qui «restent, pendant plus de deux siècles des acteurs essentiels de la gestion des communautés, puis des municipalités», sont souvent les héritiers d'anciennes familles, enrichies par concentration d'héritages, mariages, services à l'étranger voire par acquisition à vil prix de terrains privés ou communaux... Les relations intrafamiliales, mariages et degrés de parentés, sont décrites avec précision ainsi que les situations économiques et financières et les stratégies patrimoniales qui peuvent en découler. Les autres catégories sociales sont également présentées, celles des paysans (fermiers, métayers...), des artisans, des commerçants, des petits fonctionnaires, les tensions sociales dont celles entre agriculteurs et bergers et aussi les solidarités actives, à travers les confréries par exemple. Les rapports entre propriétaires et les autres catégories sociales sont traités dans le détail par le biais d'analyses de registres notariaux. De nombreux tableaux illustrent les rapports sociaux au sein de ces communautés balanines.

La partie III aborde la vie quotidienne. Avec une somme de documents sur l'organisation familiale, les travaux et les jours, les coutumes, le sort des enfants trouvés, le tout servi étayé de nombreux tableaux.

Le volume IV est un volume d'annexes avec références bibliographiques, reproduction de documents ainsi qu'une importante iconographie.

Le travail de Mme CASTELLANI est extrêmement sérieux et fouillé, sa documentation riche. Son analyse constitue un travail d'historien considérable, tout de rigueur, y compris dans l'évocation de lieux, on pense au village d'Aregno, dont on peut deviner l'auteur, affectivement, très proche.

Prix «Jean Leandri» du Jeune chercheur

Mémoire de Master de **Diana Saliceti** : «*Corse - Québec : la formation du sentiment national des peuples minoritaires à travers l'imaginaire (1914-1945)*».
(Université de Corse Pascal Paoli)

Présentation par le président de l'Accademia Corsa

Pourquoi, interroge Madame Saliceti, «à un certain moment de leur histoire, certains peuples ont-ils eu besoin de revendiquer la naissance de leur propre littérature et quel rôle a tenu l'imaginaire dans la conquête de l'identité ?»

Ce mémoire en études littéraires traite de la revendication identitaire dans une période donnée (1914-1945) chez deux peuples, corse et québécois, qui doivent s'affirmer face à des cultures dominantes, française pour les uns, anglaise pour les autres.

Les premières affirmations de l'identité s'appuient sur la tradition, sur les us et coutumes. La prise de conscience, nous dit Mme Saliceti, s'effectue ensuite avec le passage du traditionnel au folklore, ce terme, à la connotation si péjorative en français, désignant la science de la culture populaire.

Le besoin de représentations va utiliser l'imaginaire avec ses mythes et ses symboles, tous ces liens invisibles qui constituent la quintessence d'une communauté.

Un imaginaire d'autant plus précieux que la communauté doit intégrer de gré ou de force, une autre culture disposant de moyens étatiques considérables, une culture sur de nombreux points, difficilement conciliable avec la culture originelle.

Ces principes posés, Mme Saliceti aborde le contexte historique et culturel dans lequel évoluent les deux peuples, l'héritage du XIXe, celui du romantisme et des nationalismes, l'amorce du mouvement régionaliste, le passage de la tradition orale à l'écriture, avec ses revues et ses écrivains, A Cispra de Saveriu Paoli et Ghjacumu Santu Versini, A Muvra de Petru Rocca, l'Annu corsu de Paul Arrighi, Pierre Leca et Antoine Bonifacio d'un côté, de l'autre, le Terroir de Georges Morisset et Damase Potvin et surtout l'Action Française, devenue par la suite L'Action canadienne-française puis L'Action nationale de Omer Heroux et Lionel Groulx .

Un régionalisme dont le retour à la terre est prôné par des lettrés de la classe moyenne, voire bourgeoise, et urbaine. Un apparent paradoxe, largement partagé avec les théoriciens révolutionnaires des XIXe et XXe siècles.

L'évocation de ces deux courants de pensée, pour couper court, le régionalisme et le socialisme, n'est nullement fortuite. Car une radicalisation s'opère alors entre ces deux courants, l'un étant sensé porter les valeurs conservatrices et bourgeoises, l'autre, celles de la révolution prolétarienne internationaliste.

Le mythe partagé, nous dit Mme Saliceti, entre Corses et Québécois, ferait référence à une longue tradition commune, «guerrière, agricole et chrétienne». Deux peuples toujours à la recherche de la matrice, «mère-patrie». Deux peuples présentant la même blessure collective, celle de la conquête de leur territoire, blessure qui contribue à faire vivre le mythe identitaire...

Le mémoire de Mme Saliceti se révèle fort intéressant, structuré, documenté. Un mémoire qui pourrait, qui devrait, se prolonger par une thèse. C'est, en tout cas, ce que nous suggérons, à Mme Diana Saliceti, et ce que nous souhaitons vivement.